

Another reason for the Security Council's impotence could be found in the absence of international armed forces. Article 43 of the Charter, which provided for the creation of such forces, constituted the main difference between the League of Nations and the United Nations. Up to the present that Article had not been applied, and that, no doubt, was why disarmament had not been achieved, and confidence in collective security had been impaired.

Instead of being a powerful organ, acting in the interests of the United Nations, the Security Council had, for certain of its members, become an instrument of national diplomacy.

Having no confidence in collective security, the small Powers placed themselves under the aegis of great Powers, which persisted in maintaining troops beyond their frontiers to protect themselves against certain hypothetical dangers from abroad. Of the five major problems with which the Security Council had had to deal, four concerned the presence of foreign troops in time of peace: they were the questions of Iran, of Syria and Lebanon, of Greece and of Indonesia. It was the same with the Egyptian question. Such behaviour constituted a complete denial of the principle of collective security.

The problem of disarmament was very much more important than that of the "veto", and the evacuation of foreign troops should be the first stage. The failure of the League of Nations had been due to its lack of universality and to the miscarriage of the disarmament programme. The United Nations should be on its guard against a recurrence of similar events. It should be established on a proper universal basis, and strict rules should be adopted in the matter of disarmament, beginning with the withdrawal of foreign troops. It seemed premature and vain to try to amend the Charter, and he would therefore abstain from taking part in the debate and in the vote on the question of the "veto".

Sir Hartley SHAWCROSS (United Kingdom) reserved the right to refute some of the statements made by the representative of Egypt, which were, in his opinion, inaccurate and intended only as propaganda.

The meeting rose at 5.20 p.m.

## HUNDRED AND THIRTEENTH MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Tuesday,  
18 November 1947, at 10.30 a.m.*

Chairman: Mr. H. KAUFFMANN (Denmark).

Une autre raison à l'impuissance du Conseil de sécurité est qu'il n'existe pas de forces militaires internationales. L'Article 43 de la Charte, qui prévoyait la création de ces forces, constituait la principale différence entre la Société des Nations et l'Organisation des Nations Unies. Jusqu'à présent cet Article n'a pas été appliqué et c'est pour cette raison, sans doute, que le désarmement n'a pu encore être effectué, et que se trouve compromise la confiance dans la sécurité collective.

Le Conseil de sécurité, au lieu d'être un organe puissant, agissant dans l'intérêt de l'Organisation, est devenu un instrument de la diplomatie nationale de certains de ses membres.

Les petites Puissances n'ayant aucune confiance dans la sécurité collective se placent sous l'égide de grandes Puissances. Celles-ci persistent à maintenir des troupes en dehors de leurs frontières pour se protéger contre certains dangers hypothétiques venant de l'étranger. Des cinq problèmes majeurs dont le Conseil de sécurité a eu à connaître, quatre concernaient la présence de troupes étrangères en temps de paix. Il s'agit des questions de l'Iran, de la Syrie et du Liban, de la Grèce et de l'Indonésie. Il en est de même en ce qui concerne la question égyptienne. Une telle manière d'agir constitue un désaveu total du principe de la sécurité collective.

Le problème du désarmement est beaucoup plus important que celui du « veto » et l'évacuation de troupes étrangères doit en être la première phase. L'échec de la Société des Nations a été dû à son absence de caractère universel et à l'insuccès du programme de désarmement. Il met en garde les Nations Unies contre le retour de pareils événements et préconise comme remède d'établir l'Organisation sur une base universelle effective et d'adopter des règles fermes en matière de désarmement en commençant par le retrait des troupes étrangères. Il lui paraît prématuré et vain de tenter d'amender la Charte et, dans ces conditions, il déclare qu'il s'abstiendra de participer au débat et au vote sur la question du « veto ».

Sir Hartley SHAWCROSS (Royaume-Uni) se réserve le droit de réfuter certaines des déclarations que vient de faire le représentant de l'Égypte, déclarations qu'il estime inexactes et qu'il croit destinées à des fins de propagande.

La séance est levée à 17 h. 20.

## CENT-TREIZIÈME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,  
le mardi 18 novembre 1947, à 10 h. 30.*

Président: M. H. KAUFFMANN (Danemark).

**66. Continuation of the discussion on the convocation of a general conference under Article 109 of the Charter to abolish the privilege of the veto (documents A/351, A/C.1/202/Rev.1, A/C.1/272) and the resolution of the second part of the first session of the General Assembly in relation to the exercise of the veto (documents A/64/Add.1, pages 64 and 65, A/368, A/C.1/202/Rev.1, A/C.1/272, S/P.V.197)**

Mr. DULLES (United States of America) considered that the voting procedure in the Security Council had originally been conceived partly as a policy and partly as a principle which it was desirable to observe. The policy aimed at was the maintenance of the understanding between the great Powers. The basic principle was that of allowing decisions of the Security Council, which might be based on political considerations rather than on justice, to be put into effect only if a high degree of understanding existed in the world.

Mr. Dulles then examined the scope of that principle. In his view, the Security Council was not purely and simply an executive organ at the service of international law. It was a political organ which took decisions based on political considerations and which contributed, by establishing precedents, to the creation of international law. The desire to encourage the progressive development of international law and its codification had been expressed in Article 13, paragraph 1 (a), of the Charter, in a resolution adopted the previous year by the General Assembly setting up a Special Committee for that purpose, and in a very recent resolution of the Assembly entrusting the Interim Committee with the task of studying methods by which "the general principles of co-operation in the maintenance of international peace and security" (Article 11, paragraph 1) and "international co-operation in the political field" (Article 13, paragraph 1 (a)) might be developed.

As the codification of international law progressed, the field of application of the right of "veto" would diminish. The Security Council would tend increasingly to become an instrument for the application of international law. That evolution would be slow, and meanwhile the privilege of the "veto" safeguarded both great and small Powers, the latter receiving additional protection from Article 27, paragraph 3, which provided that decisions of the Security Council affecting important rights must be made by a majority of seven members including two non-permanent members.

Mr. Dulles then examined the fields in which decisions of the Council ought, in accordance with the Charter, to be made by the greatest possible majority. It was certain that measures taken by the Council in virtue of Chapter VII ought, in principle, to be governed by strict voting rules,

**66. Suite de la discussion sur la convocation d'une conférence générale en vertu de l'Article 109 de la Charte pour l'abolition du privilège du veto (documents A/351, A/C.1/202/Rev.1, A/C.1/272) et sur la résolution de la seconde partie de la première session de l'Assemblée générale relative à l'exercice du droit de veto (documents A/64/Add.1, pages 64 et 65, A/368, A/C.1/202/Rev.1, A/C.1.272, S/P.V.197)**

M. DULLES (États-Unis d'Amérique) estime que la procédure de vote au Conseil de sécurité a été conçue, à l'origine, en partie comme une politique et en partie comme un principe qu'il convenait de suivre. La politique recherchée était le maintien de l'entente entre les grandes Puissances. Le principe dont on s'inspirait était de ne permettre aux décisions du Conseil de sécurité, qui pouvaient être fondées sur des considérations politiques plutôt que sur le droit, d'être mises à exécution que s'il existait un très grand degré d'entente dans le monde.

M. Dulles examine l'étendue de ce principe : à son sens, le Conseil de sécurité n'est pas uniquement un organe d'exécution au service du droit international. C'est un organe politique qui adopte des décisions fondées sur des considérations d'ordre politique et qui, par la création de précédents, contribue à créer la loi internationale. La préoccupation d'encourager le développement progressif du droit international et sa codification a trouvé son expression à l'alinéa 1 a de l'Article 13 de la Charte, dans une résolution adoptée en 1946 par l'Assemblée générale et ayant pour effet de créer un comité spécial à cette fin, et dans une résolution toute récente de l'Assemblée, confiant à la Commission intérimaire le soin d'étudier les méthodes par lesquelles on pourrait développer « les principes généraux de coopération pour le maintien de la paix et de la sécurité internationales » (Article 11, paragraphe 1) et « la coopération internationale dans le domaine politique » (Article 13, alinéa 1 a).

En même temps que la codification du droit international progressera, le champ d'application du « droit de veto » s'amenuisera. Le Conseil de sécurité tendra de plus en plus à devenir un organe d'application de la loi internationale. Cette évolution sera lente et, en attendant, le privilège du « veto » assure la protection des Puissances, grandes ou petites, ces dernières trouvant une protection complémentaire dans la disposition du paragraphe 3 de l'Article 27, qui exige que les décisions du Conseil affectant des droits importants soient prises par une majorité de sept membres comprenant deux membres non permanents.

M. Dulles examine ensuite dans quels domaines les décisions du Conseil doivent, selon la Charte, être prises à la plus grande majorité possible. Il est certain que les mesures prises par le Conseil en vertu du Chapitre VII doivent, par principe, être soumises à des règles strictes de vote, étant

since the fact that decisions of the Council were affected by considerations of national policy might give rise to the danger of dictatorship. The danger of dictatorship was not so great with respect to the application of Chapter VI. He quoted Articles 33, 34, 36 and 38. The only point in Chapter VI which called for a qualified majority vote was that provided for in Article 37, paragraph 2, enabling the Security Council, with or without the consent of the parties concerned, "to recommend such terms of settlement as it may consider appropriate" a provision which was somewhat similar to that contained in Article 39, Chapter VII. The respective spheres of application of those Articles were not easy to determine. The problem was one of those which most clearly showed the complexity of the "veto" question. Generally speaking, however, it seemed that considerations of principle did not require the maintenance of a special voting procedure with regard to the application of Chapter VI and the adoption of decisions which were rather of an administrative nature, such as the admission of new Members.

When considerations of principle did not require the application of the rule of unanimity of the permanent members, it should be decided whether the rule was to be maintained on political grounds, in particular, in order to preserve the understanding between the great Powers. That policy of understanding, which was at the root of the right of "veto", had begun to vanish as soon as the common enemy had been defeated. Since the United Nations had been set up, the "veto" had been used on twenty-two occasions, only two of which concerned the application of Chapter VII. The use to which the "veto" had been put had created in the public mind a feeling of disappointment with the Council.

In the circumstances, the United States had come to the conclusion that it would be advisable for the General Assembly to study the voting procedure in the Security Council and make recommendations on the matter under Article 10 of the Charter. The problem presented great difficulties, and there was no time now to study it thoroughly. It would therefore be well to refer the question to the Interim Committee, so that the latter might report to the General Assembly at its next session, and at the same time the Assembly might ask the Security Council to appoint a committee to examine the question in consultation with the Interim Committee. The five permanent members could also consult with one another.

He thought it necessary to indicate the attitude of his Government on two special points :

(1) The United States did not consider the statement made by the four sponsoring Powers and France at San Francisco on 7 June 1945 as a treaty binding it for all time. It was at most a statement of the general attitude of those Powers. That statement had been based upon a series of assumptions which had proved false in the light of experience. In the circumstances, the United States did not feel debarred from seeking some means of improving the voting procedure in the Security Council. Nevertheless, it would not

donné le danger de despotisme qui pourrait surgir en raison du fait que les décisions du Conseil sont affectées par des considérations de politique nationale. En ce qui concerne l'application du Chapitre VI, le danger de despotisme est moins grand. M. Dulles cite les Articles 33, 34, 36 et 38. Le seul point, dans le Chapitre VI, qui soit de nature à requérir un vote à la majorité qualifiée est celui qui est prévu au paragraphe 2 de l'Article 37, qui permet au Conseil de sécurité, compte tenu ou non du consentement des parties, « de recommander tels termes de règlement qu'il juge appropriés ». Cette disposition est quelque peu similaire à celle de l'Article 39 au Chapitre VII. Les sphères respectives d'application de ces deux Articles ne sont pas faciles à déterminer. Ce problème est l'un de ceux qui font le mieux apparaître la complexité de la question du « veto ». Mais, d'une manière générale, il semble que des raisons de principe ne demandent pas le maintien d'une procédure spéciale de vote en ce qui concerne l'application du Chapitre VI ou l'adoption de décisions d'ordre plutôt administratif comme l'admission de nouveaux Membres.

Lorsque des raisons de principe n'imposent pas la règle de l'unanimité des membres permanents, il convient de rechercher si celle-ci doit être conservée pour des raisons politiques, notamment pour préserver l'entente entre les grandes Puissances. Cette politique d'entente, qui était à l'origine du « droit de veto », a commencé à disparaître dès la défaite de l'ennemi commun. Depuis le début de l'Organisation, le « veto » a été employé à vingt-deux reprises, dont deux seulement concernaient l'application du Chapitre VII. Cet usage du « droit de veto » a créé un sentiment de déception à l'égard du Conseil dans l'opinion publique.

Dans ces conditions, les États-Unis en sont arrivés à considérer qu'il serait utile que l'Assemblée générale étudie la procédure de vote du Conseil de sécurité et présentât ses recommandations à cet égard en vertu de l'Article 10 de la Charte. Ce problème présente de grandes difficultés, et le temps nécessaire à une étude complète fait actuellement défaut. Il serait donc opportun que la question fût renvoyée à la Commission intérimaire pour que cette dernière fasse rapport à la prochaine session de l'Assemblée générale, et que, en même temps, l'Assemblée suggérât au Conseil de sécurité de nommer un comité qui pourrait examiner cette question de concert avec la Commission intérimaire. Enfin, les cinq membres permanents pourraient aussi consulter ensemble.

M. Dulles croit nécessaire d'indiquer la position de son Gouvernement sur deux points particuliers :

1) Les États-Unis ne considèrent pas la déclaration des quatre Puissances invitantes et de la France, faite à San-Francisco le 7 juin 1945, comme un traité qui les lie à perpétuité. Il s'agissait tout au plus d'une déclaration indiquant l'attitude générale de ces Puissances. Cette déclaration était fondée sur une série de présomptions qui se sont révélées inexactes à l'expérience. Dans ces conditions, les États-Unis ne croient pas qu'ils soient empêchés de rechercher les moyens d'améliorer la procédure de vote du

abandon its original attitude until some new and better solution had been found, and one which in its opinion would be satisfactory.

(2) As to the policy pursued by the United States as a member of the Security Council, the fact that its efforts to improve procedure in the Council were being deployed within a limited sphere should not be interpreted as meaning that the United States was opposed to the problem being studied on a wider basis in the General Assembly. Nevertheless, it realized that no amendment of the Charter could be effected without the agreement of the five permanent members, and that the Assembly would have to act very cautiously. The study the Assembly would undertake would doubtless enable it to understand the problem better, and would improve relations between the Council and the Assembly. The present voting procedure could undoubtedly be made more flexible in many respects without modifying the voting rules laid down in Article 27, and in any event many aspects of that procedure should be maintained.

In conclusion, he submitted a draft resolution in which the Interim Committee was asked to examine the problem and submit its conclusions to the General Assembly (document A/C.1/272).

Mr. ARCE (Argentina) thought there was not sufficient time for a full discussion of the "veto" question. He therefore agreed that the question should be referred to the Interim Committee, while reserving the right to submit his arguments in detail if the Committee decided to consider the question during the present session.

Mr. MEYER (Cuba) recalled the position of his delegation, which had always been opposed to the "veto" privilege. Nevertheless, in view of the importance of the question, which required careful study, he agreed that it should be referred to the Interim Committee.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) said that the Committee was witnessing a curious phenomenon: the most strenuous opponents of the "veto", who had used every artifice to have the question placed on the Assembly's agenda, seemed to have lost their enthusiasm. As regards Mr. Dulles, he had only repeated well-known arguments.

The USSR delegation was opposed to referring the "veto" question to the Interim Committee, first, because the question had been placed on the agenda in an artificial manner and, secondly, because the Interim Committee was an illegal organ.

The delegation of the USSR was opposed to referring any question to the Interim Committee, and to referring the "veto" question to any other committee. The only possible solution was to remove the question completely from the agenda. In that connexion, he shared the views of the Egyptian representative, who thought that

Conseil de sécurité. Toutefois, ils n'abandonneront pas leur attitude antérieure jusqu'à ce qu'une nouvelle et meilleure solution soit trouvée, qui leur paraisse satisfaisante.

2) Quant à la politique suivie par les États-Unis en tant que membre du Conseil de sécurité, le fait qu'ils tentent d'améliorer la procédure du Conseil dans ce cadre restreint ne doit pas inciter à conclure qu'ils ne sont pas partisans de voir l'Assemblée générale étudier la question sur une base plus large. Cependant, les États-Unis se rendent compte qu'aucun amendement à la Charte ne peut intervenir qu'avec l'accord des cinq membres permanents et que l'Assemblée doit agir avec grande prudence. L'étude à laquelle cette dernière procédera l'amènera sans doute à comprendre mieux le problème et à rendre meilleurs les rapports entre le Conseil et l'Assemblée. Il y a, certes, de nombreux domaines où la procédure de vote actuelle peut être rendue plus souple sans qu'on modifie la formule de vote énoncée à l'Article 27 et, en tout cas, beaucoup d'éléments de cette procédure devraient être maintenus.

En concluant, le représentant des États-Unis annonce qu'il dépose un projet de résolution invitant la Commission intérimaire à examiner ce problème et à faire rapport à l'Assemblée générale en lui soumettant ses conclusions (document A/C.1/272).

M. ARCE (Argentine) estime que le temps fait défaut pour permettre une discussion complète du problème du « veto ». Dans ces conditions, il indique son accord sur le renvoi de la question à la Commission intérimaire, en se réservant le droit de présenter ses arguments en détail si la Commission décidait d'examiner cette question au cours de la présente session.

M. MEYER (Cuba) rappelle la position de sa délégation qui a été invariablement hostile au « privilège du veto ». Toutefois, en raison de l'importance de la question, qui exige une étude consciencieuse, il accepte qu'elle soit renvoyée à la Commission intérimaire.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que l'on assiste à un phénomène étrange: les adversaires les plus acharnés du « veto » qui, en usant d'artifices, avaient fait porter la question du « veto » à l'ordre du jour de l'Assemblée, semblent avoir perdu leur enthousiasme. Quant à M. Dulles, il n'a fait que répéter des arguments bien connus.

M. Gromyko indique que sa délégation est opposée au renvoi de la question du « veto » à la Commission intérimaire: premièrement, parce que cette question a été portée à l'ordre du jour d'une manière artificielle; et, deuxièmement, parce que la Commission intérimaire est un organisme illégal.

La délégation de l'URSS est opposée au renvoi de n'importe quelle question à la Commission intérimaire ou au renvoi de la question du « veto » à n'importe quelle autre commission. La seule solution possible consiste à éliminer cette question complètement de l'ordre du jour. A cet égard, M. Gromyko déclare partager les

the consideration of the question could only be harmful to all concerned.

General ROMULO (Philippines) said that the opponents of the "veto" had by no means lost their enthusiasm for the struggle. They agreed to refer the question to the Interim Committee only because they wished to reach a compromise and were adopting a conciliatory attitude. If the majority wished to oppress the minority, as Mr. Gromyko had often said, it was now in a position to do so, but the fact that it preferred to consider the question carefully and cautiously was a proof of its conciliatory attitude.

He was in favour of referring the "veto" question to the Interim Committee, in the hope that the amendments which might be introduced into the Charter would render the United Nations an effective instrument for the implementation of the principles of international law which should be applicable to the Member States themselves. The existing system of the supremacy of national sovereignty would lead to war. The least that could be done was to grant the Interim Committee the necessary powers to obtain the opinions of qualified and expert non-governmental organizations, with a view to possible amendments to the Charter.

In conclusion, he reserved the right to discuss the substance of the question at a later date.

Mr. DENDRAMIS (Greece) admitted that, under existing world conditions, the privilege of the "veto" was justified, but thought that its application should be confined to extremely serious cases. Any other use of the "veto" could only result in the total paralysis of the Council, as was proved by the example of the Greek question.

His delegation would vote for referring the "veto" question to the Interim Committee.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) doubted the Philippines representative's enthusiasm for the struggle against the unanimity rule and interpreted his present lukewarm attitude as a further example of the identity between his views and those of the United States delegation. That could easily be shown by a statistical table of his speeches.

Mr. Dulles wished to achieve three aims simultaneously: (1) He wished to achieve the modification of the Charter and the abolition of the unanimity rule for decisions on important questions, in particular the pacific settlement of disputes. (2) He would like to oblige the minority which had voted against the setting up of the Interim Committee to agree that the question should be referred to that Committee. Since the minority would not be represented on the Interim Committee, it was desired to achieve that result in an indirect way, by proposing that the Security Council should appoint a committee to study the question in conjunction with the Interim Committee. (3) Finally, it was proposed that the question should also be studied in the course of consultations among the Big Five.

vues exprimées par le représentant de l'Égypte, qui estime que l'étude de cette question ne pourrait que susciter des résultats néfastes pour tous.

Le général ROMULO (Philippines) déclare que les adversaires du « veto » sont loin d'avoir perdu leur ardeur à la lutte. S'ils acceptent de renvoyer cette question à la Commission intérimaire, c'est parce qu'ils sont désireux d'arriver à un compromis et qu'ils adoptent une attitude conciliatrice. Si, comme l'a souvent dit M. Gromyko, la majorité voulait brimer la minorité, elle pourrait le faire maintenant, mais le fait qu'elle préfère procéder à l'étude de cette question d'une manière approfondie et prudente démontre son attitude conciliatrice.

Le général Romulo appuie le renvoi de la question du « veto » à la Commission intérimaire dans l'espoir que les amendements qui pourraient être apportés à la Charte feront de l'Organisation des Nations Unies un instrument effectif pour la mise à exécution des principes du droit international qui doivent pouvoir être appliqués aux États eux-mêmes. Le système actuel du principe suprême de la souveraineté nationale conduirait à un conflit. Le moins qu'on puisse faire aujourd'hui est de donner à la Commission intérimaire les pouvoirs nécessaires pour entendre l'opinion d'organisations non gouvernementales qualifiées et d'experts, aux fins d'une modification éventuelle de la Charte.

En concluant, le général Romulo se réserve de discuter par la suite le fond de la question.

M. DENDRAMIS (Grèce) déclare reconnaître que, dans l'état actuel du monde, le « privilège du veto » est sans doute justifié mais que son application devrait être limitée à des cas d'extrême gravité. Tout autre emploi du « veto » ne pourrait produire que la paralysie totale du Conseil, ainsi que l'exemple de la question grecque le prouve.

M. Dendramis indique que sa délégation votera en faveur du renvoi de la question du « veto » à la Commission intérimaire.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) met en doute l'enthousiasme du représentant des Philippines dans la lutte contre la règle de l'unanimité et voit plutôt dans sa tiédeur actuelle un exemple de plus de l'identité de ses vues avec celles de la délégation des États-Unis. Un tableau statistique de ses interventions pourrait aisément en témoigner.

Quant à M. Dulles, il veut atteindre trois objectifs simultanément: 1) Il désire obtenir la modification de la Charte et la suppression de la règle de l'unanimité pour les décisions portant sur les questions importantes, notamment le règlement pacifique des différends. 2) Il voudrait obliger la minorité qui a voté contre la création de la Commission intérimaire à donner son accord pour le renvoi de la question à ladite commission. Puisque la minorité ne siégera pas à la Commission intérimaire, on veut arriver à ce résultat d'une manière indirecte en proposant que le Conseil de sécurité nomme un comité chargé d'étudier cette question conjointement avec la Commission intérimaire. 3) Enfin, on propose que cette question soit également étudiée au cours de consultations entre les cinq grandes Puissances.



None of those solutions was acceptable. The United States delegation knew perfectly well that a portion of the General Assembly had objected to any change in the voting procedure in the Council and to the setting up of the Interim Committee, which it considered an illegal body. Mr. Manuilsky then referred to the Chinese draft resolution (document A/C.1/202/Rev.1) which, even before the problem of the "veto" had been raised in the Committee, had suggested changes in Security Council procedure which would constitute infringements of the Charter.

In conclusion, he regarded the efforts of the majority to set up an Interim Committee and reform voting procedure in the Council as two consecutive steps, not towards the improved working of the Assembly, but rather towards a widening of the breach between the majority and the minority. He announced his support for the USSR's proposal to remove the question of the "veto" from the agenda.

Mr. DULLES (United States of America) said that his Government would be ready to propose that the question be studied by an *ad hoc* committee rather than by the Interim Committee, if the USSR delegation accepted that proposal.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) was astonished that the United States delegation should have submitted its proposal when it knew that six States had declared their refusal to participate in the work of the Interim Committee.

The Polish delegation considered that the attempt made by the United States to have the question discussed in the absence of Poland was a fresh violation of the Charter.

Although the Philippine representative had said that the question would merely be studied, it was probable that the United States would propose a change in the Charter which Poland could not accept.

Mr. ARCE (Argentina) stated in the first place that the question of the "veto" had not been artificially proposed by Argentina for examination by the Committee. That question was one of the most important which had to be solved, and Argentina believed that no hasty solution could be adopted, and that the question should therefore be examined with care.

Certain representatives were wrong in believing that the United States proposal referred the question to an illegal body. The Interim Committee had been legally set up by the Assembly. It was therefore right that it should be given the task of studying the question.

The Argentine delegation considered that, in strenuously opposing the principle of the "veto", it was not accentuating the opposition which had arisen between two groups of States within the United Nations. That opposition had existed since the signing of the Charter. The only way to remove it was to promote collaboration and avoid all possibility of dissension.

It was not dangerous to strive to reform the Charter, if an overwhelming majority of States was in favour of such reform.

Aucune de ces solutions n'est acceptable. La délégation des États-Unis sait parfaitement qu'une partie de l'Assemblée générale s'est élevée contre toute modification de la procédure de vote du Conseil et contre la création de la Commission intérimaire, qu'elle considère comme un organisme illégal. M. Manuilsky fait ensuite allusion au projet de résolution de la Chine (document A/C.1/202/Rev.1) qui, avant que la question du « veto » ait été soulevée ici, suggérait déjà des modifications dans la procédure du Conseil de sécurité qui constitueraient des infractions à la Charte.

En concluant, le représentant de l'Ukraine voit dans les efforts que fait la majorité pour installer une Commission intérimaire et réformer la procédure de vote du Conseil deux pas consécutifs, qui tendent non pas à un meilleur fonctionnement de l'Assemblée, mais à l'élargissement de la brèche qui sépare la majorité de la minorité. Il déclare appuyer la proposition de l'URSS consistant à supprimer la question du « veto » de l'ordre du jour.

M. DULLES (États-Unis d'Amérique) déclare que son Gouvernement serait prêt à proposer que la question fût étudiée par un comité *ad hoc* plutôt que par la Commission intérimaire, si la délégation de l'URSS acceptait cette proposition.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) s'étonne que la délégation des États-Unis ait soumis sa proposition alors qu'elle savait que six États avaient déclaré refuser de participer aux travaux de la Commission intérimaire.

La délégation polonaise estime que la tentative faite par les États-Unis pour que cette question soit discutée en l'absence de la Pologne est une nouvelle violation de la Charte.

Quoique le représentant des Philippines ait déclaré qu'il s'agissait seulement d'une étude, il est probable que les États-Unis proposeront une modification à la Charte, modification que la Pologne ne peut admettre.

M. ARCE (Argentine) déclare, tout d'abord, que la question du « veto » n'a pas été proposée artificiellement par l'Argentine à l'examen de la Commission. La question du « veto » étant une des plus importantes à résoudre, l'Argentine estime qu'on ne peut prendre une solution précipitamment et qu'il convient donc de l'examiner avec soin.

C'est à tort que certains représentants ont estimé que la proposition des États-Unis renvoyait la question à un organe illégal. La Commission intérimaire a été créée légalement par l'Assemblée. Il est donc normal qu'on la charge de l'examen de cette question.

La délégation de l'Argentine considère que, en luttant avec acharnement contre le principe du « veto », elle n'accentue pas l'opposition qui s'est manifestée entre deux groupes d'États au sein de l'Organisation des Nations Unies. Cette opposition existe depuis la signature de la Charte. La seule façon de la faire disparaître est de favoriser la collaboration et d'éviter toute possibilité de dissension.

Il n'est pas dangereux de lutter pour réformer la Charte, si une écrasante majorité des États est favorable à cette réforme.

In adopting that attitude, his Government had not been influenced by any other Government. He repudiated in particular any suggestion of being in the pay of the American State Department.

The Argentine proposal was not a provocation, as Mr. Manuisky had called it, since the existence of two groups of countries in the United Nations was not a new fact.

In answer to a remark by the Polish representative, he stated that he was prepared to discuss the question with him whenever he wished.

General ROMULO (Philippines) was astonished that the Ukrainian representative should have insinuated that the Philippine delegation always voted with the United States delegation. That was not true. For instance, the Philippines had voted with the Ukraine against the United States on trusteeship questions.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) remarked that it was no accident that the Argentine representative had been the most ardent in defending Franco's regime and the most violent in condemning the principle of the unanimity of the five permanent members. The forces of Fascism which had survived in Europe and which found support in Argentina desired nothing better than discord between the great Powers.

He was surprised that the United States representative, having observed that the harmony between the great Powers which had existed during the war had vanished after the defeat of the common enemy, had not drawn any conclusion from that fact. Why had he not indicated whether the United States wished to accentuate or to lessen that disagreement? Did Mr. Dulles share Mr. Arce's opinion, namely, that disagreement was an established fact, and that it was futile to attempt to reduce it?

Mr. Bebler pointed out that, of the twenty-two cases in which the "veto" had been invoked in the Security Council, ten cases had been connected with the admission of new members and five with the Greek question. In each case a substantive question had been involved, a question of the evaluation of facts, which had nothing to do with a question of law or procedure. Hence, it would not be a step forward to decide that the majority was always right because it was the majority.

The majority, indeed, was hardly displaying a democratic spirit by preferring, not harmony between the great Powers, but harmony between the Security Council and the General Assembly, which simply meant the rule of the majority over all organs of the United Nations.

He drew the Committee's attention to a fresh case which showed the lack of the spirit of conciliation and of the desire for peace among the majority. Foreign troops were in Greece and Korea, and would stay there so long as certain conditions dictated by the majority were not realized, while the maintenance of foreign troops in the Free Territory of Trieste depended among other things on the appointment of a

En prenant cette attitude, M. Arce déclare que son Gouvernement n'a été influencé par aucun autre. Il repousse notamment toute accusation d'être à la solde du Département d'État des États-Unis.

La proposition de l'Argentine n'est pas une provocation, comme l'a dit M. Manuisky, l'existence de deux groupes d'États au sein de l'Organisation des Nations Unies n'étant pas un fait nouveau.

Le représentant de l'Argentine, répondant à une remarque faite par le représentant de la Pologne, déclare qu'il est à sa disposition pour discuter de la question, quand cela lui conviendra.

Le général ROMULO (Philippines) s'étonne que le représentant de l'Ukraine ait insinué que la délégation des Philippines votait toujours comme la délégation des États-Unis. Ce fait est inexact. La délégation des Philippines a notamment voté avec l'Ukraine, contre les États-Unis, dans les questions de tutelle.

M. BEBLER (Yougoslavie) fait remarquer que ce n'est pas par hasard que c'est le représentant de l'Argentine qui a défendu le plus ardemment le régime de Franco et a condamné le plus violemment le principe de l'unanimité des cinq membres permanents. En effet, les forces fascistes qui ont survécu en Europe et qui trouvent en Argentine un appui ne désirent pas autre chose que le désaccord entre les grandes Puissances.

Il s'étonne que le représentant des États-Unis, ayant constaté que l'accord entre les grandes Puissances pendant la guerre avait disparu avec la défaite de l'ennemi commun, n'en ait pas tiré de conclusion. Pourquoi n'a-t-il pas indiqué si les États-Unis désiraient accentuer ou atténuer ce désaccord? M. Dulles partage-t-il l'opinion de M. Arce, à savoir que le désaccord est un fait accompli et qu'il est inutile de vouloir l'atténuer?

M. Bebler fait observer que sur vingt-deux cas d'emploi du « veto » au Conseil de sécurité, dix cas ont trait à l'admission de nouveaux membres et cinq cas à la question grecque. Chaque fois, il s'agit d'une question de fond, d'une question d'appréciation des faits, qui n'a rien à voir avec une question juridique ou de procédure. Dès lors, ce ne serait pas un progrès que de décider que la majorité a toujours raison parce qu'elle est la majorité.

La majorité, d'ailleurs, ne fait pas preuve d'esprit démocratique en préférant à l'harmonie entre les grandes Puissances l'harmonie entre le Conseil de sécurité et l'Assemblée générale, ce qui signifierait simplement la maîtrise de la majorité sur tous les organes des Nations Unies.

M. Bebler attire l'attention de la Commission sur un cas nouveau qui prouve le manque d'esprit de conciliation et de désir de paix de la majorité. Il rappelle que des troupes étrangères sont maintenues en Grèce et en Corée tant que certaines conditions dictées par la majorité n'auront pas été réalisées; il indique que le maintien des troupes étrangères dans le Territoire libre de Trieste dépend notamment de la nomination d'un

Governor by the Security Council. The permanent members were fully aware that an agreement was not impossible concerning the choice of a Governor. Four permanent members had accepted in principle a Belgian candidate, but the United Kingdom objected to the appointment of that candidate. Thus, contrary to what Mr. Evatt had said, it was not the USSR that was preventing a decision from being arrived at.

The proposal to refer the question to the Interim Committee could only result in the weakening of the United Nations. The only way to increase harmony and agreement among the Great Powers was to give up discussing the question in any of the organs of the United Nations.

Mr. TRUCCO (Chile) thought that the question was especially important owing to the consequences that might arise from it. It should, therefore, be studied by the United Nations as a whole.

For that reason the Chilean delegation would oppose referring the question for study by the Interim Committee.

Mr. SLAVIK (Czechoslovakia) observed that, as no one wished to discuss at the present session the questions relating to the voting procedure, the delegations which had submitted proposals on the subject were trying to refer the question to the Interim Committee.

The Czechoslovak delegation was opposed to the United States proposal, in view of the fact it could not serve on that Committee, which it considered illegal.

The unanimity of the five permanent members being essential to the efficient functioning of the United Nations, he supported the suggestion that the question should be removed from the agenda.

Mr. LAWRENCE (Union of South Africa) declared that his delegation would support the United States proposal.

He pointed out that the objection raised by the Polish representative was based on a contradiction: the Polish representative had said that reference of the matter to the Interim Committee would stifle all discussion, while at the same time he had supported the suggestion that the question should be removed from the agenda. Mr. Lawrence added that it was not on principle but for reasons of political expediency that the Polish representative was defending the "sacred" principles of the Charter.

The only remedy for the USSR representative's objection that the Interim Committee would be illegal would be to submit the matter to the International Court of Justice.

Mr. KISELEV (Byelorussian Soviet Socialist Republic) pointed out that Argentina had started trying to undermine the unanimity of the five permanent members as soon as the United Nations had come into being. If one recalled that Argentina had helped Hitler and Mussolini during the war, there was no reason to be surprised at that fact.

gouverneur par le Conseil de sécurité. Or, les membres permanents se sont rendu compte qu'un accord n'était pas impossible sur la personne d'un gouverneur. Quatre membres permanents ont accepté en principe un candidat belge; toutefois, le Royaume-Uni s'oppose à la nomination de ce candidat. Ainsi, contrairement à ce qu'a déclaré M. Evatt, ce n'est pas l'URSS qui empêche une décision.

La proposition tendant à renvoyer l'examen de la question à la Commission intérimaire ne peut avoir comme résultat qu'un affaiblissement des Nations Unies. La seule façon d'accroître l'harmonie et l'accord entre les grandes Puissances est de renoncer à discuter cette question dans un quelconque des organes des Nations Unies.

M. TRUCCO (Chili) estime que la question revêt une importance particulière par les conséquences qu'elle peut entraîner. Dès lors, elle devrait être étudiée par l'ensemble des Nations Unies.

C'est pourquoi la délégation du Chili s'opposera à ce que la question soit renvoyée pour étude à la Commission intérimaire.

M. SLAVIK (Tchécoslovaquie) fait observer que, personne ne désirant discuter à cette session les questions relatives à la procédure de vote, les délégations qui ont présenté des propositions à ce sujet essaient de renvoyer la question à la Commission intérimaire.

La délégation de la Tchécoslovaquie s'oppose à la proposition des États-Unis, étant donné qu'elle ne peut participer à cette Commission, considérée par elle comme illégale.

L'unanimité des cinq membres permanents étant essentielle au fonctionnement des Nations Unies, M. Slavik appuie la suggestion tendant à retirer la question de l'ordre du jour.

M. LAWRENCE (Union Sud-Africaine) déclare que sa délégation appuiera la proposition des États-Unis.

Il fait observer que l'objection faite par le représentant de la Pologne est fondée sur une contradiction, à savoir que le renvoi à la Commission intérimaire étoufferait toute discussion, alors qu'il a appuyé la suggestion de retirer la question de l'ordre du jour. Il ajoute que ce n'est pas par principe, mais par opportunité politique que le représentant de la Pologne défend les principes « sacrés » de la Charte.

Le seul remède à l'objection soulevée par le représentant de l'URSS, à savoir que la Commission intérimaire serait illégale, serait de soumettre ce point à la Cour internationale de Justice.

M. KISELEV (République socialiste soviétique de Biélorussie) fait remarquer que l'Argentine a commencé ses attaques contre l'unanimité des cinq membres permanents dès la création de l'Organisation des Nations Unies. Si l'on se souvient que l'Argentine a aidé Hitler et Mussolini pendant la guerre, il ne faut certes pas s'étonner de ce fait.



While the Slav States and certain others were trying to strengthen the United Nations by promoting the unanimity of the five permanent members, other States were seeking to shake the organization to its very foundations by revising the Charter and brushing the minority aside.

Argentina was trying to send the United Nations along the path which the League of Nations had followed, and which had led to the Second World War. If the majority approved that procedure, they would have to bear the responsibility of choosing the path which must lead to the Third World War.

The peoples of the USSR who had suffered from the war had no desire to repeat that tragic experience. That was why the Byelorussian delegation was categorically opposed to the suppression of the "veto" and supported the suggestion that the question should be removed from the agenda.

Mr. ILSLEY (Canada) said that the question of the use of the "veto" could not be seriously discussed in a short time, and that it should therefore be submitted to the Interim Committee or to an *ad hoc* Committee.

The Canadian delegation would support the United States proposal.

Mr. ARCE (Argentina), replying to an accusation by the Yugoslav representative, pointed out that, if the Argentine representative had made clear his point of view on the Spanish question, it had been in order to defend the historic glories of Spain and the principles of the Charter.

Mr. Arce was ready to provide the Yugoslav representative with documents which would prove to him that since 1939 he had been no defender of the Axis.

The meeting rose at 1.15 p.m.

## HUNDRED AND FOURTEENTH MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Tuesday, 18 November 1947, at 2.30 p.m.*

*Chairman: Mr. H. KAUFFMANN (Denmark).*

### 67. Continuation of the discussion on the convocation of a general conference under Article 109 of the Charter to abolish the privilege of the veto (documents A/351 and A/C.1/202/Rev.1)

Mr. SARPER (Turkey) said that, on the present question, his delegation still held the views it had expressed at San Francisco, and would support the United States resolution. It was incorrect to suggest, as one representative had done, that there was such a thing as a United States "camp" which voted automatically, for at San Francisco Turkey's attitude on the question had been opposed to that of the United States, and, indeed,

Alors que les États slaves et certains autres essaient de renforcer l'Organisation en favorisant l'unanimité des cinq membres permanents, d'autres États veulent ébranler les fondements de l'Organisation en modifiant la Charte et en écartant la minorité.

L'Argentine essaie de pousser l'Organisation des Nations Unies sur la voie qu'avait choisie la Société des Nations et qui a conduit à la seconde guerre mondiale. Si la majorité approuve cette procédure, elle portera la responsabilité d'avoir choisi la voie qui doit mener à la troisième guerre mondiale.

Les peuples de l'URSS qui ont souffert de la guerre ne veulent pas recommencer cette tragique expérience. C'est pourquoi la délégation de la Biélorussie s'oppose catégoriquement à la suppression de la règle du "veto" et appuie la suggestion de retirer cette question de l'ordre du jour.

M. ILSLEY (Canada) déclare que, la question de l'exercice du « droit de veto » ne pouvant être discutée sérieusement en très peu de temps, il convient de la renvoyer à la Commission intérimaire ou à une commission *ad hoc*.

La délégation canadienne appuiera la proposition des États-Unis.

M. ARCE (Argentine), répondant à une accusation du représentant de la Yougoslavie, fait observer que, si le représentant de l'Argentine a exposé son point de vue sur la question espagnole, c'était pour défendre à la fois le passé glorieux de l'Espagne et les principes de la Charte.

Il est prêt à soumettre des documents au représentant de la Yougoslavie qui lui prouveront que, depuis 1939, il n'a pas été un défenseur de l'Axe.

La séance est levée à 13 h. 15.

## CENT-QUATORZIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York, le mardi 18 novembre 1947, à 14 h.30.*

*Président: M. H. KAUFFMANN (Danemark).*

### 67. Suite de la discussion sur la convocation d'une conférence générale en vertu de l'Article 109 de la Charte pour l'abolition du privilège du veto (documents A/351 et A/C.1/202/Rev.1)

M. SARPER (Turquie) déclare que, à propos de la question en discussion, sa délégation maintient le point de vue qu'elle a exprimé à San-Francisco, et qu'elle appuiera la résolution des États-Unis. Il est inexact de prétendre, comme l'a fait un des représentants, qu'il existe, en quelque sorte, un « camp » des États-Unis, qui vote automatiquement, car, à San-Francisco, la Turquie a adopté, en ce qui concerne cette question, une